

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ÉSOPE AU PARNASSE

PESSELIER, CHARLES-ÉTIENNE

Comédie — 1740

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ÉSOPE	79 répliques
VALÈRE	18 répliques
ÉRASTE	14 répliques
MONSIEUR DESBROCHURES	13 répliques
APOLLON	11 répliques
LA RAISON	9 répliques
TROTENVILLE	9 répliques
CIDALISE	8 répliques
LA RIME	7 répliques

Personnages muets & suite : DANSEURS, CHANTEURS

SCÈNE PREMIÈRE

Apollon, Ésope.

APOLLON

Eh, quoi ! Sans me parler, sans paraître à mes yeux,
Ésope allait partir ?

ÉSOPE

Les favorables Dieux
Souvent à nos regards s'offrent par indulgence ;
Mais l'Homme, Être imparfait, et faible intelligence,
D'un habitant des Cieux doit redouter l'aspect,
Et d'un Être si grand s'éloigner par respect.

5

APOLLON

C'est trop de modestie et trop de retenue ;
La gloire de ton nom est ici parvenue.
Oui, je sais les bienfaits que la Société
Reçoit de ton génie et de ta probité.
Demeure dans ma Cour, et sois sûr d'une place
Digne de tes vertus.

10

ÉSOPE

Moi, rester au Parnasse !

Ah ! Seigneur, ma franchise aurait pour ennemis

15

Presque tous les auteurs à vos ordres soumis.

Exempt du vain désir d'une gloire incertaine,

Celui d'entretenir l'ingénu La Fontaine

Dans le savant Empire, a seul guidé mes pas :

Je retourne content.

20

APOLLON

Tu ne partiras pas.

Écoute le dessein que mon coeur se propose,

Et le tien chérira la loi que je t'impose,

De la Fable tu fus le premier inventeur ;

C'est à toi que l'on doit le système enchanteur ;

25

Les aimables leçons d'une Philosophie

Qui parle au coeur avant que l'esprit s'en défie :

Sublime dans sa fin, simple dans ses discours,

Pour orner la Raison, l'Apologue a recours

À tout ce que l'on voit, à tout ce qui respire,

30

Et tient le monde entier soumis a son Empire ;

Dans ses mains le plaisir produit l'instruction.

Toujours supérieure à la distinction,

Des rangs et des humeurs, des sexes et des âges,

Dans la pompe des Cours, dans l'ombre des villages.

35

La Fable se distingue, et le bien des États

L'élève quelquefois jusques aux potentats.

Au Parnasse, dis-moi, seras-tu moins sincère ?

Ton secours, cher Ésope, ici m'est nécessaire ;

À mes ordres pressants voudrais-tu t'opposer ?

40

(LE MOUTON REFORMATEUR.)

ÉSOPE

De mon faible talent vous pouvez disposer :
Mais puisque l'Apologue est vu d'un oeil affable,
Permettez-moi, Seigneur, de vous dire une fable.
De cette Fable je conclus,
Que vouloir réformer les autres,
Est toujours, quoiqu'on fasse, un métier dangereux.
On agit contre soi, sans rien faire pour eux.
Oublions leurs travers, et ne songeons qu'aux nôtres.

45

APOLLON

Mais le soin que de toi j'exige dans ce jour,
TU l'as pris à la ville, aussi bien qu'à la Cour.

50

ÉSOPE

Je recevais alors d'un plus heureux génie
Des secours que le Ciel aujourd'hui me dénie :
Et qu'il me soit permis de le dire, Seigneur :
En risquant beaucoup moins, je m'acquis plus d'honneur.

APOLLON

Travailles sans trembler, et sans t'en faire accroire ;
Peut-être, à cet essai, devras-tu quelque gloire:
Mais dût-il échouer ; le motif est d'un prix
À te justifier de l'avoir entrepris.

55

ÉSOPE

L'aveugle obéissance est ici mon partage,
Et j'aurais à rougir d'insister davantage :
Mais il est un bienfait que j'ose demander.

60

APOLLON

Il n'est rien qu'à tes vœux je ne puisse accorder.

ÉSOPE

Eh bien, Seigneur, eh bien, avant que je paraisse.
Faites donc en ces lieux qu'au moins l'on me connaisse,
Non par le faux dehors que présente l'esprit, 65
Mais par le fonds d'un cœur qui s'est toujours prescrit
L'irrévocable loi d'exprimer sa pensée,
Sans la croire jamais digne d'être encensée ;
Qu'à vos heureux sujets on daigne m'annoncer,
Non à titre de juge habile à prononcer, 70
Non comme un ennemi qui s'empresse à leur nuire,
Ni comme un maître altier qui voudrait les instruire,
Mais comme un écolier, qui, sur des vérités,
Cherche à se procurer de nouvelles clartés ;
Mais à titre d'ami, qui de zèle et d'estime, 75
Vient payer à leur art un tribut légitime :
Si contre leurs défauts, l'amitié quelquefois
M'enhardit à parler, je jure que ma voix
Sera celle d'un cœur qu'aucun fard ne déguise.
Pour moi, je leur demande une égale franchise. 80
En les avertissant, je serai peu pour eux ;
Mais en me corrigeant ils seront généreux.
À ces conditions... Pardonnez si ma bouche
Ose si librement dire ce qui me touche.

APOLLON

Je te l'avais permis : J'accepte le parti. 85
Puisse cet heureux plan n'être point démenti !
J'aperçois la Raison ; son humeur trop sévère
L'éloigne de mon cœur, quoique je le révère.

Ésope, à l'adoucir tu pourras t'exercer :
Je te laisse avec elle, et je vais t'annoncer.

90

SCÈNE II

La Raison, Ésope.

LA RAISON *(d'un ton de prude piquée)*

Eh bien, le Dieu des Vers vous a-t-il, sans contrainte,
Confié contre moi ses grands sujets de plainte ?
Ou plutôt l'inconstant vous a-t-il déclaré
D'où vient son changement déjà trop assuré ?

ÉSOPE *(tranquillement)*

Apollon vous estime, Apollon vous honore...

95

LA RAISON *(plus piquée encore)*

Il m'estime, il m'honore !... Eh, m'aime-t-il encore ?
Des feux tels que les siens durent-ils plus, d'un jour ?
Non tout est bien changé pour moi dans ce séjour.
Eh ! Que venais-je aussi faire sur le Parnasse ?
Et vous même, Seigneur ; est-ce ici votre place ?
Vous êtes raisonnable, avez-vous pu penser
Qu'Ésope, dans ces lieux, put nous intéresser,
Et que la Poésie, en soi peu générale,
Put fournir les sujets d'une utile morale ?

100

ÉSOPE

Eh ! Déesse, aujourd'hui ; chacun, dans l'Univers,
Connaît, aime, critique, ou compose des vers.
J'ai de quoi m'exercer sur un si grand mobile.

105

Il faudrait, je l'avoue, une main plus habile :
Trop heureux dans l'emploi dont je me suis chargé,
Si moi-même d'ici je sortais corrigé ! 110
Mais pardon... Revenons à ce qui vous regarde.

LA RAISON

Contre un fatal hymen que n'est-on mieux en garde ?
On me le disait bien : Vous serez en prison.
Apollon est-il fait pour aimer la Raison ?
Vous savez que la prose était ma bonne amie; 115
Cette douce union, paraissait affermie,
Lorsqu'Apollon, pour moi, pris d'une vive ardeur,
M'envoya demander par un ambassadeur.
Je reçus, j'accueillis ce funeste message :
Que j'étais folle, hélas ! De croire Apollon sage ! 120
Cependant il le fut dans les commencements :
Il m'adorait, Seigneur ; ô trop heureux moments !
Pouvais-je alors prévoir ma triste destinée ?
Après quelques beaux jours passés dans l'hyménée,
Mon époux me pria de recevoir chez moi 125
La Rime, à qui, dit-il, je donnerais la loi.
Je le crus. Mais la Rime, esclave prétendue,
Chez moi s'est érigée en maîtresse assidue;
Elle commande enfin dans le sacré Vallon.
Ses travers, ses excès, sont connus d'Apollon, 130
Il les voit, il les souffre, il n'en fait point mystère ;
D'un infidèle époux voilà le caractère.
Ai-je besoin encor d'un plus long examen ?
Un amour étranger a troublé notre hymen.
Je ne me plaindrais pas de tant d'indifférence, 135
Mais la Rime emporter sur moi la préférence,
Elle dont le talent n'a jamais enfanté
Que la monotonie et l'uniformité !

Car, quoiqu'elle s'annonce avec quelque étalage,
Elle est capricieuse, inquiète, volage ; 140
Va-t-on au-devant d'elle ? Elle évite vos pas ;
Et se montre au moment qu'on ne la cherche pas.
Sur tant d'autres défauts, son funeste partage,
Il ne me convient point d'en dire davantage,
Mais si je méritais des traits d'inimitié, 145
Devais-je de la Rime en souffrir la moitié ?

ÉSOPE

Non, Déesse, croyez que votre époux vous aime,
Qu'intimement pour vous, il est toujours le même,
Que de quelque froideur si l'on peut l'accuser,
La Rime n'eut jamais l'honneur de les causer. 150

LA RAISON

Cependant il m'évite et j'ignore à quel titre,
Daignez me l'expliquer et servez-nous d'arbitre.

(LE MOINEAU EN CAGE.)

ÉSOPE

Votre arbitre ! Non point, s'il vous plaît, en ce cas.
Le Juge a des devoirs un peu trop délicats.
Je dirai seulement, qu'un jour sur la fougère, 155
Près des filets d'un oiseleur,
Un Moineau voltigeait, sans penser à malheur
La Jeunesse est toujours imprudente et légère.
Notre jeune moineau,
Sautant, capriolant, donna dans le panneau. 160
Voilà mon étourdi fort sot de l'aventure.
Il se vit bientôt encagé.

Mais par bonheur, il fut logé
Chez une aimable Dame, où bonne nourriture,
Biscuits, bonbons et confiture, 165
Rien ne fut épargné. Puis, quand il eut mangé
Arrive son aimable hôtesse,
Qui l'appelle Fifi, petit coeur, mon mignon :
Que ce soit une erreur ou non,
Nous aimons la douceur et la délicatesse, 170
Et l'on nous mène loin avec un joli nom.
Aussi, très satisfait d'un si doux esclavage,
Le moineau n'était plus timide ni sauvage,
On le laissait voler en toute liberté.
Mais une cousine traîtresse, 175
Demanda l'oiseau tant vanté,
À sa complaisante Maîtresse,
Qui ne put refuser : l'oiseau fut emporté,
Et le voilà dans la détresse.
Il était, à la vérité, 180
Tout comme ci-devant bien logé, bien traité :
Mais pas une douce parole,
Qui pût le consoler de sa captivité,
Pas un seul joli nom. Que fit-il ? Rebuté,
Il prend sa bisque ; zeste, un matin il s'envole : 185
La Maîtresse vient, se désole,
L'appelle ; mais en vain : le moineau dégoûté,
Promit à se fière beauté
De ne plus revenir, et lui tint sa parole.
L'hyménée est l'objet de ma comparaison : 190
L'enjouement en ménage est toujours de saison.
Pour être aimable et sociable,
Une femme n'a pas assez de sa raison ;
La volière et l'hymen étant une prison,
Si l'on ne s'étudie à la rendre agréable ; 195
L'oiseau quitte sa cage et l'époux sa maison.

LA RAISON

Ésope, je me rends ; votre discours m'enchantes ;
Il verse dans mon coeur une douceur touchante ;
La raison doit céder à de bons arguments :
Je vois que la sagesse a besoin d'agréments.

200

ÉSOPE

Ne méprisez donc plus ceux que donne la Rime,
Ce que vous concevez, c'est elle qui l'exprime.
Toutes deux vous plaisez par des moyens divers ;
Agissez de concert, vous charmez l'Univers.
Votre rivale attend que la Raison l'éclaire,
Et sans elle entre nous vous auriez peine à plaire.

205

LA RAISON

Eh ! Me répondez-vous qu'elle suive mon goût ?

ÉSOPE

Daignez vous réunir et je réponds de tout.
Mais quelqu'un qui survient m'empêche de poursuivre.

LA RAISON *(en sortant)*

Adieu ! Que ses conseils sont aimables à suivre !

210

SCÈNE III

Cidalise, Ésope.

CIDALISE *(avec vivacité)*

Bonjour, Seigneur Ésope. Eh bien, de bonne-foi,
Dans le monde, à présent, que dirait-on de moi,
Si l'on savait qu'ici je suis en tête à tête ?
Et que de plus, mon coeur s'en est fait une fête ?
Mais, avec un savant, j'ai crû qu'un rendez-vous
Serait sans conséquence.

215

ÉSOPE

Oui, Madame, pour vous,
Qu'une bonne raison contre moi fortifie :
Non, pour moi, dont le coeur de vos yeux se défie.

CIDALISE

Comment donc ! Vous savez en conter à ravir.
Tant mieux. Vous en serez plus propre à me servir :
Je vais dire pourquoi. Je suis veuve. À mon âge,
On ne tient pas longtemps, si l'on veut, au veuvage ;
Mais j'aime mon état et n'en veux point changer.
De nouveau cependant on cherche à m'engager.

220

225

ÉSOPE

Vous mettez le Parnasse en frais d'épigrammes.

CIDALISE

Non. Je ne veux de lui que quelques épigrammes.
Parmi ceux qui pour moi vantent leurs sentiments,

Se trouvent, par hasard, deux auteurs. Quels amants !
L'un est un satyrique, aimable, je l'avoue,
Mais dont l'esprit malin méchamment se dévoue
À critiquer mon sexe, à railler sans pitié,
De ce vaste Univers la plus belle moitié.

230

ÉSOPE

C'est un soldat altier, qui se voyant esclave,
Insulte follement au vainqueur qui le brave.

235

CIDALISE

Non, ce procédé-là n'est pas indifférent;
Son rival me déplaît, dans un goût différent ;
Il est moins dangereux ; mais combien il ennuie !
Que de fâcheux moments il faut que l'on essuie,
Auprès d'un froid auteur qui se croit amoureux,
Lorsqu'il a récité sur un ton langoureux,
Avec tout l'appareil d'une fade énergie,
Son insipide églogue ou sa triste élégie !
Ces traits quoique ébauchez, vous font assez juger
Des deux originaux dont je veux me venger.
Jamais de l'art des vers je ne me suis piquée :
Mais ces deux hommes-là m'ont tellement choquée,
Que je donnerais tout pour apprendre à rimer.
Ils viennent par leurs vers chaque jour m'assommer,
M'irriter, m'excéder ; quelle serait ma joie
De pouvoir les payer de la même monnaie !
Pour avancer l'effet de mon ressentiment,
Ne fût-ce qu'en chansons, il faut dès ce moment,
Que dans l'art de rimer vous me serviez de maître.

240

245

250

ÉSOPE

Eh ! Pour mieux vous venger vous n'avez qu'à paraître.
En voyant tant d'attraits, est-il quelque censeur,
Qui d'un sujet soumis ne prenne la douceur ?

255

CIDALISE

Vous éludez le fait avec délicatesse :
Mais le joli détour de votre politesse,
M'est de votre refus un sûr avant-coureur.
Victime, je le vois, de la commune erreur,
Vous vous imaginez que l'esprit, la science,
Sont de trop chez mon sexe. Oh ! Je perds patience,
Quand je vois que l'on veut enchaîner notre essor :
Je soutiens que les vers sont de notre ressort.

260

265

ÉSOPE

Eh ! quel audacieux prétend vous interdire
Le pouvoir de penser et le talent d'écrire ?
Votre sexe au Parnasse a fourni des Saphos,
Et Phoebus n'est jamais plus content qu'à Paphos ;
Pour un seul Apollon on compte ici neuf Muses.

270

CIDALISE

Vous nous louez toujours et voilà de vos ruses !
Dupes de cet encens que vous nous prodiguez,
Au sein de l'ignorance où vous nous reléguez,
Nous n'apercevons pas, ô sottes que nous sommes !
Le larcin important que nous ont fait les hommes.
Leur feinte servitude est une trahison,
Qui tient réellement notre esprit en prison.
Vos douceurs sont pour nous des injures mortelles.

275

Semblable à ces enfants, qu'avec des bagatelles
On apaise, on amuse, on captive avec art, 280
Tandis qu'un précepteur étudie à l'écart :
Notre sexe, content des bijoux qu'on lui donne,
De cent colifichets que le votre abandonne,
Au milieu des rubans, des mouches, des pompons,
Et d'autant d'autres riens dont nous nous occupons, 285
Commande à sa toilette, y borne son empire,
Tandis que de nos jeux l'homme ne fait que rire ;
Et que les critiquant du fonds d'un cabinet,
Il y met contre nous une satire au net.
Vous m'en ferez raison ! Je prendrai ma revanche, 290
Ou nous verrons beau jeu.

ÉSOPE

Vous avez carte blanche.
Les hommes sont toujours prêts à vos obéir,
Et jamais leur dessein ne fut de vous trahir.
Votre sexe a reçu mille attraits en partage ; 295
Si de quelque savoir le nôtre a l'avantage,
Il le doit au désir de briller à vos yeux.
Et n'est-il pas cent fois, plus doux, plus glorieux
D'inspirer les bons vers que de savoir les faire !
Quelle est de chaque Auteur la principale affaire ? 300
De vous faire approuver les fruits de leurs travaux ;
C'est vous qui nous aidez à vaincre nos rivaux.
Telles qu'un Roi qui nomme, assis sur la barrière,
Ceux qu'il faut couronner au bout de la carrière.
Les Belles, présidant aux jeux des beaux esprits, 305
Doivent distribuer, non disputer les prix.

CIDALISE

J'entrevois les ressorts de votre politique.

Vous craignez que les Arts, par nous mis en pratique,
N'obscurcissent un peu cet éclat imposant,
Dont vous ne jouissez qu'en nous tyrannisant.

310

(LES SIRENES.)

ÉSOPE

Vous savez tout ce qu'on raconte
Des Sirènes et de leur chants,
À ce propos, je sais un conte.
Non contentes, dit-on, de leurs accords touchants,
Qui font d'elles autant d'Armides,
Ces Musiciennes humides
Présentèrent un jour une requête aux Dieux,
Exposant que leurs voix n'avaient point de pareilles,
Mais que leurs traits peu gracieux,
Des voyageurs blessaient les yeux
Autant que leur Musique enchantait les oreilles.
Elles conclurent, sans façon,
Qu'on avait eu grand tort, et qu'il était bizarre
D'avoir joint une voix si rare
la figure d'un poisson.
En un mot, elles demandèrent
Tous les traits de la femme, afin d'être, à la fois,
Belles par la figure, autant que par la voix.
Voici ce que les Dieux sur cela décidèrent.
Entre Nous il est arrêté
Que, vu le sage but de nos lois immortelles,
Les Sirènes resteront telles
Qu'elles ont toujours été ;
Leur voix seule a déjà causé tant de naufrages !
Eh ! Quels seraient donc leurs ravages,
Si l'on y joignait la beauté ?

315

320

325

330

335

Comparez maintenant les Dames aux Sirènes :
À la Philosophie elles parlent en reines ;
Déjà contre leurs traits nous ne saurions tenir :
Si le savoir s’y joint, qu’allons nous devenir ? 340
Les sexes sont égaux : vous parlez pour le vôtre,
Moi, j’ose vous prier d’avoir pitié du nôtre.

(Elle sort.)

CIDALISE

Vous ne connaissez pas notre sexe vraiment,
On ne l’apaise pas avec un compliment.
Vous refusez des vers à ma juste colère ; 345
Je vais tracer en prose un écrit circulaire...
Oui, je vais, à mon tour, critiquer, affadir
Tous ceux qui de leurs vers sont venus m’étourdir.
Je n’en excepte aucun... Monsieur le Fabuliste,
Ne désespérez pas de vous voir sur ma liste. 350

ÉSOPE

Quel aimable courroux ! En toi, sexe vainqueur,
Tout, jusqu’à ton dépit, enchante notre coeur.
Mais que me veut cet homme ? A sa mine j’augure,
Qu’il a l’esprit comique, autant que la figure.

SCÈNE IV

Ésope, Trotenville.

TROTENVILLE

Au grand Ésope, enfin, je m’annonce, je crois ? 355

ÉSOPE

Le mot de grand rayé, Monsieur, ce sera moi.

TROTENVILLE

Je suis, pour vous servir, le Courtier du Parnasse;
Et même avec honneur, je remplis cette place.

ÉSOPE

J'ignorais jusqu'au nom de cette qualité,
Et je n'en conçois pas encor l'utilité.

360

TROTENVILLE

J'achalande un auteur qui ne fait que de naître ;
De le faire faillir je suis aussi le maître :
Car tout est, ici bas, un commerce, un trafic,
Et c'est sur ce pied-là qu'on s'affiche en Public.

ÉSOPE

Je deviens importun et vous fais mes excuses ;
Mais qu'est-ce donc encor qu'achalander les Muses ?

365

TROTENVILLE

Avez-vous jamais vu, lorsque d'un vin clairet
Un Marchand peu connu remplit son cabaret,
Députer au Public un quidam qui s'écrie :
Messieurs, à tant le vin, et non du vin de Brie,
Mais du fin, mais du bon, mais du franc, du bourgeois
Personne n'en veut-il, une, deux et trois fois ?...

370

ÉSOPE

Prenez-vous, pour les vers, même soin, je vous prie ?

TROTENVILLE

Justement : en public je les prône et les crie.

ÉSOPE

Cet emploi-là vraiment est meilleur dans le fonds
Que je ne le croyais.

375

TROTENVILLE

Oh, je vous en réponds !

Aussi je ne m'y vois parvenu qu'avec peine ;
Pour monter à ce grade, on se met hors d'haleine ;
Il m'a fallu passer par cent degrés divers.

380

D'abord, je fus valet d'un bon faiseur de vers ;
Cela dégrasse un homme : et d'une aile hardie,
Je volai sur la scène, où de la comédie ;

Je devins le moucheur en titre ; et, le premier ;
Je fis voir au Public le fin de ce métier.

385

Oui, je sus lui prouver, que, quoiqu'il puisse dire,
Un excellent moucheur mouche toujours sans rire.

Dans la suite je fus commis dans un café,
Puis, maître Colporteur ; c'est où j'ai triomphé !

Mes talents ont, pour moi, débauché la fortune ;
Une foule d'auteurs en tout lieu m'importune.

390

Eh ! Monsieur, me dit l'un, prônez bien mes romans,
Et surtout ayez soin d'avertir les mamans,
Qu'au tourment de l'amour mon livre remédie.

Si vous faites, mon cher, prendre ma tragédie,
Dit un autre, en honneur, je vous donnerai tant ;

395

Et tant, dit un troisième, à compter dès l'instant,
Si vous me promettez, parole d'honnête homme,
De faire siffler tel : et ce tel qu'il me nomme
Veut me faire lui-même un excellent parti, 400
Si, par moi, ses rivaux en ont le démenti.
Aujourd'hui, par exemple, une pièce nouvelle
D'un bon nombre d'auteurs intrigue la cervelle,
Et je me suis chargé de la faire échouer.
Oh ! Parbleu, c'est l'auteur que nous verrons jouer ! 405
Voulez-vous assister à son heure dernière ?
Je saurai vous placer de la bonne manière.
Trente auteurs, qui se sont cotisés pour les frais,
M'ont promis vingt écus si je les satisfais.
Voulez-vous ajouter quelque chose à la masse 410
Pour l'expédition ?

ÉSOPE

Eh ! Quoi ? Sur le Parnasse;
Parmi ceux dont l'esprit, le savoir et le goût
Éclaire l'Univers de l'un à l'autre bout,
Régnerait cette noire et basse jalousie, 415
Dont vous dites, Monsieur, que leur âme est saisie ?
Au mérite naissant on fait donc le procès ?
On se croirait déchu, s'il avait du succès.
Eh ! Ne devrait-on pas, de toute sa puissance,
Protéger le talent faible dans sa naissance, 420
Encourager les Arts, même par vanité,
Pour voler avec eux à l'immortalité ?
Que les Auteurs ne soient jaloux de la victoire,
Que pour contribuer à la commune gloire.
Sujets du même État, membres du même corps, 425
Qu'ils cherchent à former, par d'aimables accords,
Ce concert merveilleux, cette heureuse harmonie,

Qui seule peut au coeur égaler le génie.
Sages Républicains, qu'ils sachent immoler
De vains ressentiments trop prompts à s'exhaler, 430
Aux intérêts d'un corps que leurs débats ternissent :
Contre leurs ennemis, eh ! Qu'ils se réunissent.
Est-ce par des transports, qu'il faudrait étouffer,
Que du courroux des sots ils pourront triompher ?
Non : l'Esprit, dans ces feux que la colère attise, 435
Apprête follement à rire à la sottise.
Le vulgaire décide, injuste spectateur,
Sur un seul écrivain, de tout le peuple auteur.
Qu'arrive-t-il ? Les Arts traduits en ridicule,
Font, qu'au seul nom d'auteur, l'auteur même recul 440
L'abus que quelques-uns ont fait de leurs talents,
Attache un déshonneur à ces dons excellents.
De vos divisions votre honte est la fille :
Ah ! Quand ne ferez-vous qu'une même famille,
Dont le Public intègre, indulgent, éclairé, 445
Soit, et le tendre père, et l'ami révééré.
Élèves d'Apollon, quels travers sont les vôtres
Loin de vous dégrader ainsi les uns, les autres,
Loin de vous déclarer, par des traits malheureux,
Inutiles amis, ennemis dangereux, 450
En de honteux excès loin d'épuiser la verve,
Que d'un génie heureux tout le feu se réserve,
Pour donner au Public, son juge et son appui,
Des écrits dignes fils et de vous et de lui.

TROTENVILLE

Mais ne voulez-vous pas du moins que je vous prône ? 455
Ma main, dans le Public, peut vous dresser un trône,
Si je parle pour vous ayez point de souci.

ÉSOPE

J'en aurais encor plus.

TROTENVILLE

La raison ?

(LE ROSSIGNOL ET L'ÂNE.)

ÉSOPE

La voici. 460
Le Rossignol, un jour, voulut lever boutique
De Menuets, de Rigaudons ;
Habile comme il est pour les jolis fredons,
Il aurait dû compter sur nombreuse pratique :
Mais les gens à talents, fort souvent ont besoin 465
Que de leur gloire on prenne soin.
Pour exercer l'emploi d'achalandeur a gage,
(Métier qu'il avait fait déjà plus d'une fois,)
Un âne vint s'offrir à l'amphion des Bois,
Et tint à peu près ce langage. 470
J'ai bonne jambe et forte voix ;
Laissez-moi faire, avant deux mois
Je vous mets en pratique, et même je m'engage.
À vous faire accueillir dans les Palais des Rois.
Le marché se conclut : l'âne se met à braire 475
Pour accréditer le Concert :
Mais de Martin Crieur, le tapage ne sert
Qu'à rendre au Rossignol tout le monde contraire.
Dans le monde il en est assez
De ces hâbleurs intéressés. 480
Ils ne servent pas davantage.
L'écrivain qui se livre à leur zèle imposteur,

L'Ouvrage tombe-t-il : Adieu l'Adulateur ;
Il s'en fuit; mais il a le bon lot en partage ;
Et fort souvent le pauvre auteur
En est pour les droits de courtage.

485

(Il sort.)

TROTENVILLE *(en colère)*

Hom ! votre humeur caustique ici jette son feu ;
Mais, faites quelque pièce, et nous verrons beau jeu.

ÉSOPE

Mais ! J'aperçois La Rime ; Eh ! Que me voudrait-elle ?

SCÈNE V

Ésope, La Rime.

LA RIME *(follement)*

Je vous cherchais, Seigneur ; grande, grande nouvelle !
J'ai volé tout exprès pour vous en faire part :
Devinez ce que c'est ?

490

ÉSOPE

Je ne sais...

LA RIME

Mon départ
Oui, mon départ : on veut me bannir du Parnasse :
Et devinez encor d'où me vient la menace ?

495

De la Raison : Eh bien, le trait est-il plaisant ?
Je le trouve pour moi tout-à-fait amusant.
La Raison veut entrer en lice avec la Rime !
De mon trop d'agréments elle me fait un crime : 500
Mais, quelle est sa manie ! Attaquer mes autels,
Quand je la laisse en paix ennuyer les mortels.
De mes charmes, dit-on, elle est un peu jalouse.
Qu'on est sotté, grands Dieux ! Lorsque l'on est épouse !
Est-ce ma faute, à moi, si j'ai quelques attraites ? 505
Dois-je, pour la calmer, envelopper mes traits ?
Eh ! Voilà ce que c'est qu'une prude ennuyeuse,
Qui, bizarre et caustique autant que vertueuse,
Détrempe tristement, et d'absinthe et de fiel,
Des moments qu'elle eût pu n'arroser que de miel ; 510
Qui fuit les Ris, les Jeux, et les grâces badines,
Et ne sait des vertus cueillir que les épines.
Ne peut-on être sage et charmante à la fois ;
Commander aux désirs, sans étouffer leurs voix,
Se prêter à ses goûts, sans se laisser séduire ; 515
Épure, les plaisirs, et non pas les détruire ?
Mais non, en décrivant les dons qu'elle n'a pas,
La Raison s' imagine acquérir des appas.
Je ris de tout mon cœur des efforts d'une prude,
Qui, pour nous plaire, affecte un air dur, un ton rude ; 520
Et qui, d'une rivale augmentant le crédit,
En croyant se venger, s'attriste et s'enlaidit.

ÉSOPE

Ce discours, par exemple, est des plus raisonnables,
Et jamais vos leçons ne seraient condamnables
Si, sur le même ton, vous nous parliez toujours : 525
Mais, pour un bon moment, combien de mauvais jours !

(D'un ton ironique.)

LA RIME

C'est que, pour me fixer, il est une science :
On se perd, avec moi, par trop d'impatience ;
Je m'échappe au moment que l'on croit me tenir.
De ces lieux cependant on voudrait me bannir ! 530
Riez en donc un peu, car rien n'est si comique
Que de voir la raison, d'un ton académique,
Mendier gravement le suffrage important
De sujets, que je puis lui ravir à l'instant.
Je ne m'oppose point à ses progrès rapides. 535
Il sied bien aux grands coeurs de paraître intrépides !
Mais, que je dise un mot, et je veux, devant vous,
Voir tous les conjurés tomber à mes genoux.
Eh ! Que ferait, sans moi, l'Empire poétique ?
Bientôt ce corps fameux serait un corps éthique. 540
On veut, dans ces cantons de la vivacité,
Du feu, de l'agrément, de la légèreté :
On trouve tout cela chez moi, sans qu'on y pense.
Sont-ce là les faveurs que la Raison dispense ?
Dût elle, de sang froid, et d'ennui redoubler, 545
Je doute qu'elle puisse en ces lieux me doubler.
Pour les pauvres auteurs, hélas ! Que ferait-elle ?

(LE BURIN ET LA LYRE.)

ÉSOPE

Voulez-vous écouter une fable nouvelle ?
Chez un amateur des beaux Arts,
Un Burin se trouva tout auprès d'une lyre : 550
De ceux qui de Belonne affronte les hasards,

L'une chantait les noms, l'autre les faisait lire :
Mais, trop fière des sons vainqueurs
Dont elle flatte notre oreille,
La Lyre se crut sans pareille, 555
Et contre le Burin lança des traits moqueurs.
Ah ! Mon pauvre voisin, que je plains, lui dit-elle,
Ceux que tu veux transmettre à la postérité !
Ta pesanteur, égale à ta solidité,
Doit porter à leur gloire une atteinte mortelle : 560
Et de plus, ta lenteur est telle
Qu'avec toi, n'en déplaie à ta capacité,
L'on arrive bien tard à l'immortalité.
Va, contente-toi de m'entendre,
Puisqu'en vain tu voudrais prétendre 565
À mon ton, à ma grâce, à ma légèreté.
C'est moi, qui des Héros sers bien la vanité.
Se plaint-elle jamais que je la fasse attendre ?
Je les vois à l'envi briguer mon amitié...
Eh ! Tes discours me font pitié, 570
Répondit le Burin, bien plus qu'ils ne me fâchent.
Je dirai, sur ta voix, tout ce que tu voudras :
Mais, si tes cordes se relâchent,
Dis-moi ce que tu deviendras ?
Tu ne produis jamais qu'un son vain et frivole, 575
Qui naît rapidement, et de même s'envole,
Si le Burin ne fait revivre tes accords :
C'est moi seul qui te donne un corps.
Des Héros vainement tu chanterais la gloire,
Si je ne prenais soin de leurs faits éclatants : 580
C'est par moi, que gravez au Temple de Mémoire,
Ils bravent l'injure des temps.
La Raison, sur la Rime, a le même avantage,
La Rime ne produit qu'un inutile son,
À moins qu'elle n'emprunte un corps de la Raison. 585

Celle-ci brille moins, et dure davantage.

(En sortant.)

LA RIME

Vous donnez, je le vois, dans un faux préjugé ;
Ainsi le vrai mérite est toujours outragé.
En voulant me bannir, on m'accrédite encore.
J'aime à voir les auteurs, que mon talent décore,
Faire, pour me quitter, des efforts superflus,
Et rimer, en jurant qu'ils ne rimeront plus.
Ouais ! cet homme est doué d'un pouvoir qui m'étonne !
Je sens que mon caprice avec lui m'abandonne.

590

SCÈNE VI

Ésope, Monsieur Desbrochures.

MONSIEUR DESBROCHURES *(d'un ton pesant)*

Si le zèle rendait un vieillard plus actif,
Mon hommage eût été bien plus expéditif :
Mais, Seigneur, à mon âge, on ne va pas fort vite;
Et j'étais sûr, d'ailleurs, de vous trouver au gîte.

595

ÉSOPE

Tous les temps sont égaux pour me faire un honneur
Que je reçois de vous à titre de faveur.

600

MONSIEUR DESBROCHURES

Écoutez : Vous voyez en nous un homme en place,
Nourri chez les neuf Soeurs, vieilli sur le Parnasse,

Doyen des habitants de ce fameux Vallon,
Le Syndic de son corps, et l'adjoint d'Apollon.

ÉSOPE

Sur ces tristes brillants, et sur votre origine,
Vous êtes grand Auteur, à ce que j'imagine ?

605

MONSIEUR DESBROCHURES

Dieu m'en garde ! Je suis quelque chose de mieux.

ÉSOPE *(étonné)*

Ah ! Ah ! Mais quel est donc votre emploi dans ces lieux ?

MONSIEUR DESBROCHURES

Mon emploi ? Demandez-le aux Auteurs ? Leurs Ouvrages,
Sans moi, n'auraient jamais que des maigres suffrages.
Plus d'un célèbre écrit, dans un affreux oubli,
Sans mes soins généreux, serait enseveli.
J'aime les écrivains, je prends soin de leur gloire ;
Ma maison est, pour eux, le Temple de Mémoire.

610

ÉSOPE

Fort bien ; des gens lettrés libéral amateur,
Vous leur faites chez vous destin enchanteur.

615

MONSIEUR DESBROCHURES

Vous ne m'entendez pas, je crois ; je suis libraire,
Et votre serviteur.

ÉSOPE

Oh ! C'est une autre affaire.
Et votre nom, enfin ?

620

MONSIEUR DESBROCHURES

Desbrochures, Seigneur.

ÉSOPE

C'est un nom à la mode et qui vous fait honneur.

MONSIEUR DESBROCHURES

Pour deux siècles au moins j'ai su le rendre illustre,
Et, chaque jour encor, j'en augmente le lustre.

ÉSOPE

Ainsi, vous débitez bien des livres nouveaux ?

625

MONSIEUR DESBROCHURES

Les affiches, Seigneur, couvrent tous nos panneaux :
Mais toutes, entre nous, ne sont pas à l'épreuve.
Il est cent nouveautés pour une chose neuve.
J'achète en gros les vers, et les vends en détail :
Mais, que la Gent-Auteur est un fâcheux bétail !
Ils nous rançonnent tous ; et par leur tyrannie,
À contribution mettent la Compagnie.
Le plus mince d'entre eux veut nous donner des lois.
N'a-t-on pas néanmoins plus de peine, cent fois,
À vendre leurs écrits, qu'ils n'en ont à les faire ?

630

635

ÉSOPE

Je ne m'engage point à juger cette affaire.

MONSIEUR DESBROCHURES

J'en ai la preuve en main ; et c'est à ce sujet
Que j'ose vous prier d'appuyer mon projet.
Il s'agit, sur ce point, de me rendre justice.
Je veux que de l'Arrêt le Pinde retentisse ; 640
Je le ferai partout afficher, publier,
Afin que nul auteur ne puisse l'oublier.
Les pièces du procès sont déjà surannées ;
Car j'ai compté, Seigneur un bon nombre d'années ;
Depuis le jour fatal qu'un afficheur maudit, 645
Que Mégère aposte, pour me faire dépit,
Vint coller à ma porte, en tête sans cervelle.
Le superbe placard d'une pièce nouvelle :
L'ouvrage était tragique, il charma tout Paris.
Pour le plus grand succès on faisait des paris : 650
En effet, au parterre on se mettait en pièces.
Vivat ! s'écriait-on, c'est la Reine des pièces !
Je la vis à mon tour, et même elle me plut.
L'auteur vint ; à grands frais le marché se conclut :
Mais cet ouvrage enfin, si beau, si pathétique, 655
Après l'impression, fut mon garde-boutique.

ÉSOPE

Certes, le trait est noir.

MONSIEUR DESBROCHURES

Je veux m'évertuer :
Pour contraindre l'auteur à me restituer.

Je me restreins, par grâce, aux trois quarts de la somme ?
Ne pourriez-vous m'aider à réduire cet homme ?

660

ÉSOPE

Doublez-vous de l'auteur la rétribution,
Quand l'ouvrage fournit plus d'une édition ?

MONSIEUR DESBROCHURES

Non...

(L'OPTIQUE.)

ÉSOPE

Et vous prétendez que l'on vous restitue ?
Sur cet article en vain votre esprit s'évertue.
La loi doit être égale : et puisque l'écrivain
N'en est pas mieux payé, quelque soit votre gain,
Celui dont le Public ne veut point faire emplette,
N'en doit pas moins avoir la somme bien complète.
En pièces de théâtre, on est sûr d'échouer,
Si l'on en juge mal, en les voyant jouer.
La Fable que voici prouve que la bévue
Vient de n'avoir pas pris le juste point de vue.
Dans un vaste salon que sa main décorait,
Un peintre faisait voir un grand tableau d'optique :
Du spectateur surpris l'oeil au loin s'égarait
Dans les vastes débris d'un édifice antique
Qu'avec plaisir il parcourait.
Bref, du savant pinceau tel était l'artifice
Que plus d'un antiquaire, en cette occasion,
Pleura sur les débris d'un si bel édifice :
Rare effet de l'illusion !

665

670

675

680

Entre autres Spectateurs, se trouva, d'aventure,
Un bon bourgeois, très riche, et fort peu connaisseur, 685
Qui, de ce chef-d'oeuvre en peinture,
Voulut devenir possesseur.
Pour avoir de plaisir une dose complète,
Il acheta l'Optique, et se félicitant
D'avoir fait le premier une si bonne emplette, 690
Chez lui fit emporter le tableau dans l'instant.
Mais, admirez l'effet du talent pittoresque !
L'Optique déplacé, devint un vrai grotesque.
Ouais ! Quel changement est-ce là,
S'écria notre homme en furie ! 695
Je veux avoir raison de cette fourberie.
Quelqu'un lui dit : restez-en là.
Profitez seulement d'une telle aventure,
Pour être, à l'avenir, plus sage de moitié ;
Et retenez qu'il est des morceaux en peinture, 700
Qui charment, vus de loin, et de près, font pitié.
Vous pouvez au tableau comparer maintes pièces,
Et la vôtre surtout.

MONSIEUR DESBROCHURES

Quoique de mes espèces
Cet apologue-là ne me rembourse point, 705
Je veux faire avec vous un marché sur ce point.
Vous êtes le plus doux des écrivains affables,
Permettez que je fasse un recueil de vos fables ;
Je vous les garantis sur papier le plus fin :
En caractères neufs, vignettes ; tout enfin 710
Pourra vous contenter ; et dans mes mains j'espère
Que vos fils deviendront plus dignes de leur père.

ÉSOPE

Non, Monsieur, je craindrais que cette impression
Ne m'exposât moi-même à restitution.

MONSIEUR DESBROCHURES

Pour vous faciliter un si bonne affaire,
Nous serons de moitié, si vous voulez la faire.

715

ÉSOPE

C'est montrer trop de zèle, en suivant votre goût,
Votre moitié du gain pourrait valoir le tout.
Adieu. Quel est cet homme ? Il paraît bien timide ;
Cette crainte, après tout, n'est pas un mauvais guide.

720

SCÈNE VII

Ésope, Éraste.

ÉRASTE (*faisant plusieurs révérences*)

Peut-être mon abord a lieu de vous fâcherB;
Car tant de gens ici viennent vous empêcher...

ÉSOPE (*doucement*)

À les entretenir mon esprit se délasse.

ÉRASTE

Je venais en ces lieux vous prier d'une grâce :
Mais j'appréhende bien de me voir refuser.

725

ÉSOPE

Au succès de vos vœux, qui pourrait s'opposer ?

ÉRASTE

Nous sommes deux enfants, un garçon, une fille :
Mon père est vraiment riche, et de bonne famille ;
Mais je n'ai point d'esprit, et voilà mon malheur ;
J'en ressens, chaque jour, une vive douleur.
À vingt ans accomplis n'avoir point de génie !
J'en suis honteux : je n'ose aller en compagnie.

730

ÉSOPE

Consolez-vous ; on peut remédier à tout.

ÉRASTE

Que vous me rendez aise !

ÉSOPE

Écoutez jusqu'au bout.
Avez-vous un bon cœur ? C'est à quoi je m'attache ;
Car le manque d'esprit n'est qu'une faible tache.

735

ÉRASTE

Oh, vraiment, pour le cœur, je l'ai bon, Dieu merci.

ÉSOPE

J'augure bien du tout sur cet article-ci.

ÉRASTE

Quand on gronde ma soeur, je m'afflige autant qu'elle.

740

ÉSOPE

Je vous suppose donc une âme noble et belle.
Eh ! Que ferait de plus l'esprit pour votre honneur,
Pour votre avancement, et pour votre bonheur ?
Non, je croirais vous faire un présent trop funeste ;
Vives bien : l'honnête homme a de l'esprit de reste.
Vous en avez, Monsieur, quand vous en demandez.

745

ÉRASTE

Je serai trop heureux, si vous me l'accordez.

ÉSOPE

J'oblige volontiers, lorsque je puis le faire :
Mais mon zèle, en ceci, ne peut vous satisfaire.
Tel qu'il est, notre esprit est un présent des Cieux ;
Mais est-il donc, enfin, un bien si précieux.
Que quelques traits marqués vous les fassent connaître.
Il nous fait des jaloux, et nous excite à l'être.
Pour un bien qu'il opère, il cause mille maux,
Pour un ami qu'il donne, il fait mille rivaux.
De la droite raison dès qu'il perd les vestiges,
Ridicule, insolent, et fertile en prestiges,
De quiconque l'attaque il ne se rend vainqueur,
Qu'aux dépens du bon sens, et même du bon coeur.
Jamais pour la sagesse il n'est une ressource,
Et des plus grands défauts souvent il est la source.
Pouvez-vous rechercher un guide corrompu,
Qui fait tout pour le vice, et rien pour la vertu ?

750

755

760

L'esprit fait que l'on brille et le coeur fait qu'on aime,
L'esprit ne vit qu'un temps, n'est bon que pour lui-même.
Mais le coeur excellent, par un destin plus beau,
Est bon pour tout le monde, et vit dans le tombeau.

765

ÉRASTE

Je suis tout attendri des choses que vous dites,
Ah ! Que n'ai-je chez nous vos maximes écrites !
Je les réciterais demain tout couramment !
Cependant...

770

ÉSOPE

Cependant, avouez franchement
Que vous croyez encor l'esprit fort nécessaire ?

ÉRASTE

Eh ! mais....

ÉSOPE

Allons courage: il faut être sincère.

775

(Haut.)

ÉRASTE (à part)

Je ne puis m'expliquer. Que je suis malheureux !
Seigneur, c'est que je suis

ÉSOPE (doucement)

Quoi ! Dites ?

ÉRASTE

Amoureux.

ÉSOPE

Amoureux ? Calmez-vous. L'Amour n'est point un crime,
Quand il a pour objet quelqu'un digne d'estime. 780

ÉRASTE

Oh ! Je n'ai sur cela rien à me reprocher ;
Angélique est bien sage ; on n'ose l'approcher.
Et puis elle est si belle !

ÉSOPE

Oh ! Cela se devine ;
Ce qu'on aime est toujours d'une beauté divine. 785

ÉRASTE

Mais elle a de l'esprit ; et moi je n'en ai pas.
J'ai de plus un rival, un nommé Licidas,
Qui sait la poésie, et cela m'inquiète ;
Ne pourriez-vous m'apprendre à devenir poète? 790

(LE PIGEON AMOUREUX.)

ÉSOPE

Il faut que je vous fasse un Vonte sur ce point ;
Mais écoutez-le bien, et ne l'oubliez point.
D'une gentille Tourterelle,
Un Pigeon était amoureux;
D'autre part, un Serin s'égosillait pour elle : 795

Il parut au Pigeon un rival dangereux.
L'oiseau de Canari avait la voix fort belle :
La musique attendrit une beauté rebelle,
Du moins notre pigeon l'imaginait ainsi.
Chaque jour le serin disait chanson nouvelle, 800
Et chaque jour aussi,
Le Pigeon maudissait, C sol ut, B. fa fi.
Car hélas ! Le pauvre, n'avait même avantage.
Dans son extérieur, point de belles façons ;
Dans la tête point de chansons : 805
Et qui pis est encor, peu d'esprit en partage,
Près de celle qu'il adorait
Ses regards seulement exprimaient son hommage ;
Quelques tendres soupirs formaient tout son ramage ;
Mais sur le même ton toujours il soupirait ; 810
Aussi pour lui nulle espérance,
Tandis que le Serin chantait en assurance.
Le jour vint cependant qu'il fallut faire un choix.
La Tourterelle, d'un air tendre,
Dit au Pigeon : mon cher, je vous donne ma voix. 815
Un coeur vraiment épris se fait assez entendre.
Le véritable amour s'énonce simplement ;
Quand on parle si bien, on aime faiblement.
Je préfère le coeur du Pigeon qui roucoule,
Aux accents du Serin qui chante joliment : 820
En amour, le vrai bonheur roule,
Beaucoup moins sur l'esprit, que sur le sentiment.

ÉRASTE

Angélique saura bientôt cette nouvelle.
Puisse-t-elle, à son tour faire la Tourterelle !

ÉSOPE

Mais quel Homme, en sifflant, vient nouer l'entretien ?
D'un fieffé petit-maître il a tout le maintien.

825

SCÈNE VIII

Ésope, Valère.

VALÈRE *(entre en sifflant)*

Ah ! Je vous trouve enfin ! Mais ce n'est pas sans peine ;
Pour vous joindre, mon cher, on se met hors d'haleine.

ÉSOPE

On me fait trop d'honneur.

VALÈRE

Eh ! brisons sur cela,
Je suis tout décidé sur cet article-là.
Sur votre compte on sçait, mon cher, on sçait de reste,
Comme l'on doit penser; mais vous êtes modeste;
Et je vous en estime encor plus sur ma foi.
J'aime la modestie, et c'est mon foible à moi.

830

835

ÉSOPE *(à part)*

Je m'en aperçois bien.

VALÈRE

Oui, j'ai l'âme ravie,
De vous entretenir ; car ma plus forte envie

Fut toujours de vous voir avec moi de moitié,
Dans une liaison d'estime et d'amitié.

840

ÉSOPE

Vous m'honorez beaucoup...

VALÈRE

Que dites-vous encore ?
Parbleu, je compte bien, que c'est moi que j'honore :
Comment ? chez Apollon, votre maître est le mien,
Vous êtes, m'a-t-on dit, fort bien, du dernier bien.
D'abord, il vous a mis dans la première classe,
Et je l'approuve fort.

845

ÉSOPE

Épargnez-moi, de grâce.

VALÈRE

Si bien donc qu'en dépit de tous autres censeurs,
Vous allez réformer les neufs savantes Soeurs ?
Vous avez sur ce point liberté toute entière ?
Voilà de quoi fronder, et belle est la matière.
Le beau champ à courir ! Car, soit dit entre nous,
Tout dans le docte Empire est sans dessus dessous.
Le spectateur va-t-il à quelque tragédie ?
Il y rit : passe-t-il à quelque comédie ?
Il y pleure ; ajoutez cent mille autres travers,
Qui mettent chaque jour la Raison à l'envers.
Tirez, morbleu, tirez sur tous les ridicules ;
Faites leur avaler ces amères pilules,
Que l'on nomme brocards, épigrammes, bons mots,

850

855

860

Et purgez l'Univers des sottes et des sots.
J'aime à les voir dauber.

ÉSOPE

La sottise est risible,
Ce n'est jamais qu'aux sots qu'elle devient nuisible : 865
Mais d'un vice odieux un mortel infecté,
Porte le mauvais air dans la société.
Rions du ridicule et pleurons sur le vice.
Je croirais donc, Monsieur, rendre un plus grand service,
(Si, pour en rendre ici, j'étais assez heureux.) 870
En frondant les abus communs et dangereux,
Qu'en faisant remarquer de légères folies,
Par qui les bonnes moeurs ne sont point avilies :
Il est moins glorieux de se voir le vainqueur
Des défauts de l'esprit, que des vices du coeur. 875

VALÈRE

Fort bien. Oh ça! Je vois que vous êtes un homme
De grands sens, de bon goût ; c'est pourquoi je vous somme,
En qualité d'ami, de dire désormais,
Votre avis sur mes vers, et ne flattez jamais.
Vous paraissez surpris d'entendre ce langage ; 880
Un homme tel que moi faiseurs de vers ! Je gage,
Que de me voir auteur vous êtes étonné ;
À ma taille, à mon air, l'auriez-vous deviné ?
Non ; je m'en doute bien : je suis un phénomène ;
Un poète vulgaire autrement se démène. 885
Il est gauche, il est lourd, il se présente mal :
Tant en gros qu'en détail, c'est un franc animal.
Son air gai n'est jamais qu'un agrément postiche.
Accroché par la rime ou bien par l'hémistiche,
Il ne donne le jour à ses productions, 890

Qu'au milieu des douleurs et des contorsions.
Ce qu'il arrache enfin, au travail, aux grimaces,
Je l'obtiens des plaisirs, des jeux, des ris, des grâces :
Et par de jolis vers, fruits de ma belle humeur,
J'enrichis le public et jamais l'imprimeur.

895

ÉSOPE

Et dans quel genre encor s'exerce votre Muse ?

VALÈRE

Elle choisit toujours un sujet qui l'amuse.
Quand on voit le grand monde on est bientôt instruis
Des plaisants incidents que le hasard produit.
Dès qu'une nouveauté s'empare de la ville,
Je mets en jeu le Conte, ou bien le Vaudeville.
Je saisis l'Anecdote encor dans le berceau,
Je la brode, la rime, et j'en fais un morceau
Qui circule, qui prend, et que chacun s'arrache ;
Malgré-moi, le génie, y pose mon attache.
J'aime quand le sujet est tant soit peut gaillard :
Et lorsque la pudeur joue... à Colin-Maillard.
J'ai toujours au besoin la Phrase générale,
Et je place à propos deux couches de morale :
La peste ! Je sais trop qu'il faut...

900

905

910

ÉSOPE

Contes en l'air !
La morale est obscure et l'équivoque est clair.
Croyez-moi, choisissez, si vous voulez écrire,
Un genre plus louable et qui vous fasse lire.

VALÈRE

Par une fine gaze, on remédie à tout.

915

ÉSOPE

J'ai le faible, Monsieur, d'être d'un autre goût.
À quoi bon votre gaze ? Il faudrait mieux, je pense,
De toute draperie, épargner la dépense,
En prenant des sujets qui pusse ne s'en passer,
Et laissant à l'écart ceux qui peuvent blesser.

920

(Il tire un Papier.)

VALÈRE

Vous êtes ennemi du galant badinage ;
Cet article, en effet, ne sied bien qu'à mon âge.
Mais au votre l'on est caustique et sérieux :
Cherchons donc un morceau qui vous conviendra mieux.

ÉSOPE

Et c'est ?

925

VALÈRE

Une épigramme ; eh bien ? Je vous attrape ;
Vous allez, j'en suis sûr, mon cher, mordre à la grappe.

ÉSOPE

Écoutez ; c'est selon : il est de ces morceaux
Dont on doit faire cas quand ils sont généraux.

VALÈRE

Généraux ? Eh ! Si donc de pareilles critiques 930
N'auraient nul sel : qui dit vers épigrammatiques,
Dit assez clairement, qu'il faut que chaque trait,
Désigne le faquin dont on fait le portrait.

ÉSOPE

La critique, sitôt qu'on la rend personnelle,
Cesse d'être instructive et devient criminelle. 935
Mais il est bon, Monsieur, que je sois éclairci...

VALÈRE

Motus ! C'est contre un Grand que j'ai fait celle-ci.

ÉSOPE

Contre un Grand !... Vous jouez, par cette folle audace,
À vous perdre, Monsieur, sans orner le Parnasse.
J'ai toujours entendu qu'un Auteur circonspect, 940
Doit porter dans ses vers un sincère respect
Aux Dieux, aux Rois, aux Grands, aux Belles, à lui-même.

VALÈRE

Maxime de Poltron !

ÉSOPE

Chacun a son système.

VALÈRE

Mais le vôtre est mauvais, mon cher, et très mauvais, 945

Oh ! Vous n'irez pas loin.

ÉSOPE

Je ne sais où je vais.

Car tout homme ici-bas, sur son sort ne voit goûte :

Mais je crains moins que vous, de broncher sur la route :

Sans la Raison, Monsieur, loin de nous éclairer,

950

L'esprit le plus brillant sert à nous égarer,

Ne vaudrait-il pas mieux avoir moins de génie ?...

VALÈRE

J'allais faire du votre une estime infinie ;

Mais, parbleu, j'en rabats quinze et bisque.

ÉSOPE

Fort bien,

955

Vous pouvez tout m'ôter, sans que j'y perde rien.

Mais auriez-vous le temps d'écouter une fable ?

VALÈRE

Oüi-da ; c'est Vers, pour Vers et le troc est faisable.

(L'ABEILLE ET L'ARAINÉE.)

ÉSOPE

Vous n'y trouverez point de ces termes gaillards,

Dont vous enjolivez vos contes égrillards,

960

Ni de ces traits mordants que dans votre critique,

Un esprit médisant donne pour sel attique :

Mais vous y trouverez, j'ose au moins m'en flatter,

Un vrai, dont le piquant instruit sans insulter.

Dès le matin sur une Rose, 965
 Brillante, fraîchement éclore,
 Ornement de la Terre et vrai présent du Ciel,
 Dame Abeille trouva Demoiselle Araignée.
 Notre ouvrière en fil ne fut point épargnée
 Par la fabriquante de miel. 970
 De quel droit oses-tu te loger sur mes terres,
 Dit l'Abeille en courroux ? Ton souffle empoisonné,
 Souille l'émail de nos parterres,
 Et de nos fleurs, par toi, le teint est profané...
 Je te trouve plaisante ! Est-ce là ton affaire ? 975
 Toi-même en ce jardin, dis-moi, que viens-tu faire ?
 Répondit fièrement l'Insecte venimeux ;
 Est-ce pour toi seule, que Flore,
 A pris soin de les faire éclore,
 Ces fleurs ? Et ton mérite est-il donc si fameux, 980
 Qu'il doive m'éloigner... Je t'entends dit l'Abeille,
 Sur le Lys éclatant, sur la Rose vermeille,
 Tu prétends, à ce que je vois,
 Avoir le même droit que moi.
 Fais en donc un meilleur usage, 985
 Ou je te chasse avec raison.
 La Fleur produit le miel dans la bouche du sage ;
 Mais dans celle du fou, son suc est un poison.
 L'Art de la Poésie est un Art admirable,
 Et qui peut réunir l'utile et l'agréable. 990
 Mais vous le profanez ; et cette belle fleur,
 Dont on vante, en tous lieux, le parfum, la couleur,
 Devient, entre vos mains, une plante
 Et sa flatteuse odeur, un poison qu'on déteste.

VALÈRE

Ce morceau-là, vraiment, est travaillé, poli ; 995

Et j'y vois de quoi faire un conte fort joli ;
Mais il est sérieux et froid jusqu'à la glace :
Je le réchaufferais, mon cher, à votre place.
On devient insipide avec trop de raison.
Notre esprit est si sot, quand il est en prison !

1000

ÉSOPE

Oüi : mais, lorsqu'il est libre, il n'a qu'un pas à faire
Pour être libertin.

(Valère sort, en chantant : Revenez, revenez Liberté charmante.)

VALÈRE

Oh ! C'est une autre affaire.
Je n'approuve pas, moi, qu'il soit un libertin :
Je le veux seulement badin, vif et mutin.
Il est certains détours, pour cela, qu'il faut prendre :
Vous ignorez cet Art, et je veux vous l'apprendre.
Venez me voir. Adieu ; je m'enfuis promptement ;
Car je sens que le froid me gagne en ce moment.

1005

ÉSOPE

Je lui pardonnerais sa folle étourderie,
S'il avait plus de moeurs, et moins d'effronterie.

1010

SCÈNE IX ET DERNIÈRE

Apollon, Ésope, La Raison, La Rime.

(À Ésope.)

APOLLON (*s'adressant à la Raison et à la Rime*)

Ne parlons plus de rien ; les éclaircissements
Sont trop souvent l'écueil des accommodements ;
Ne songez désormais qu'à vivre bien ensemble.
Que ne te dois-je pas ! C'est toi qui les rassemble,
Cher Ésope.

1015

ÉSOPE

Ah ! Seigneur, l'honneur vous en est dû.
Sans votre auguste appui, m'aurait-on entendu ?

LA RIME (*à la Raison*)

Ainsi vous songerez à devenir aimable ?

LA RAISON (*à la Rime*)

Et vous me promettez d'être plus raisonnable ?

1020

ÉSOPE

La Raison doit aimer tout ce qui peut l'orner,
Et la Rime a besoin d'apprendre à raisonner.

LA RIME (*embrassant la Raison*)

Dans cet embrassement, dont la douceur nous lie,
Étouffons votre flegme ainsi que ma folie.

LA RAISON

J'y consens : et les jeux que j'avais exilés,
Par mon ordre, en ces lieux, vont être rappelés.

1025

LA RIME

À ce cadeau je vois que vous êtes changée;
Car la danse par vous était fort négligée.

APOLLON

Les plaisirs et les jeux sont ici de saison,
Quand on y voit la Rime unie à la Raison.

1030

DIVERTISSEMENT

(AIR.)

\[APOLLON\]

Sans la Raison
Sans cette agréable Maîtresse,
La plus douce allégresse
N'est qu'une fatale ivresse,
Et le moindre chagrin, un funeste poison :
Mais loin d'ici la Raison qui nous gêne,
Dans nos plus innocents désirs;
Elle doit être la reine,
Et non le tyran des plaisirs.

1035

VAUDEVILLE

\[APOLLON\]

Il est une aimable folie
Qu'on peut écouter,
Par qui la sagesse embellie,

1040

Se fait mieux goûter.
Malheur à qui nous fait un crime
D'un madrigal, d'une chanson. 1045
Celui qui dédaigne la Rime,
Ne connaît guères la Raison.
Lucile aimait le jeune Alcandre,
Plumet indigent :
On la marie au vieux Nicandre, 1050
Pourquoi ? Pour de l'argent.
Pour l'épouse, quel voisinage!
Pour l'époux, quelle liaison!
Ils vont s'accorder en ménage,
Comme la Rime et la Raison. 1055
Par une triste destinée,
Deux coeurs amoureux,
À peine unis par l'hyménée,
Cessent d'être heureux :
C'est que, ne rimant plus ensemble, 1060
Deux époux sont comme en prison,
Lorsque le noeud qui les rassemble,
N'est formé que par la Raison.
Ah ! Morbleu, la sotte manie,
Que celle des vers ! 1065
Elle met, en cérémonie,
La tête à l'envers.
De l'art d'écrire, à l'art de boire,
Est-il quelque comparaison ?
Quand je dis : Verse à moi Grégoire ! 1070
J'unis la Rime et la Raison.
Un jour, le rusé Thimarette,
Sut pour un bouquet,
Attirer l'innocente Anette
Au fond d'un bosquet. 1075
J'ignore tout ce qu'ils se dirent :

Mais, malgré cette trahison,
Je soupçonne qu'ils s'entendirent
Mieux que la Rime et la Raison.
Je ris quand je vois une mère, 1080
Dans un jeune coeur,
Opposer la Sagesse amère
À mon air vainqueur ;
Eh ! Songez, mères de famille,
Songez qu'il est une saison, 1085
Où le coeur d'une pauvre fille
N'entend ni Rime, ni Raison.
Pour inspirer de bons ouvrages,
Sages Spectateurs :
Encouragez par vos suffrages, 1090
Nos jeunes auteurs.
Celui qui par ma voix s'exprime,
Du Public attend sa leçon :
C'est nous qui vous donnons la Rime ;
Mais vous nous donnez la Raison. 1095